



LÉGATION DE SUISSE
AU PÉROU

LIMA, le 29 mars 1954.
Case postale 378

Notre No. B.12 - I/Fa.
Référence: Votre No.

RAPPORT POLITIQUE No. 4.

La visite au Pérou du Dr. Ludwig Erhard, Ministre de
l'Economie de la République fédérale d'Allemagne.

Le Dr. Erhard, Ministre de l'Economie de la République fédérale d'Allemagne, est arrivé hier à Lima, en compagnie de son épouse et de quelques fonctionnaires. Comme on considère qu'il est l'auteur du miracle économique allemand, il était attendu ici avec une vive curiosité.

Aux dires du Ministre lui-même, il fait une visite de bonne volonté pour développer les relations de tout ordre entre le Pérou et l'Allemagne. Bien entendu, cette visite a en premier lieu le but d'intensifier le commerce entre les deux pays et, tout particulièrement, de favoriser le placement de produits manufacturés allemands sur le marché péruvien. Le Dr. Erhard a souligné au cours d'une conférence de presse que, en 1953, l'Allemagne a acheté au Pérou des matières premières telles que coton, minerais, sucre, etc. pour une valeur de 15 millions de dollars et lui a vendu des machines, appareils, instruments de précision, du ciment, du fer, de l'acier etc. pour 12 millions de dollars; comme son pays se propose d'intensifier encore considérablement cet échange, l'Allemagne serait disposée à financer des crédits à long terme et à faire des investissements de capitaux.

En vertu des décisions prises à la Conférence de Rio de Janeiro de 1942, le Pérou avait mis sous séquestre



tous les biens allemands. Ils le sont encore aujourd'hui. L'Allemagne et le Pérou se trouvant toujours en l'état de belligérance que ce dernier pays a déclaré le 11 février 1945, on pensait régler cette question dans le cadre du traité de paix futur, comme cela a été le cas du Japon lors du traité de paix de San Francisco. Cependant, les possibilités de signer ce traité étant encore lointaines, le Gouvernement allemand s'efforce depuis quelque temps, par l'entremise de sa mission diplomatique à Lima, de faire lever le séquestre. A ce que m'a dit personnellement hier l'Ambassadeur allemand, M. Mackeben, le Gouvernement péruvien aurait promis au Dr. Erhard de libérer inconditionnellement les biens allemands séquestrés au Pérou, selon l'exemple donné par les Etats-Unis où un projet de loi à cet égard est déjà déposé au Congrès. Le Gouvernement péruvien, il est vrai, a disposé d'une grande partie de ces biens ou a placé leur contrevalet dans des entreprises d'état auxquelles il sera très compliqué de demander la restitution; néanmoins, si le Gouvernement péruvien devait effectivement décréter la levée du séquestre, cela serait un succès visible de la visite du Dr. Erhard, même si, en pratique, la restitution des biens allemands séquestrés n'avait, pour ainsi dire, qu'un caractère symbolique.

Intéressantes sont les déclarations que le Dr. Erhard a faites sur la situation politique en Europe au cours de conversations privées lors des réceptions offertes en son honneur. Il a catégoriquement nié la possibilité d'une troisième guerre mondiale. A son avis, qui serait celui du Gouvernement allemand, la Russie ne veut et ne peut risquer la guerre. La position de l'URSS en Allemagne de l'Est, dans les pays satellites et en Russie même serait si ébranlée et si précaire que Moscou ferait tout pour éviter un conflit armé d'ordre général. Lorsqu'on lui demanda combien

de temps il pense que durerait encore la situation actuelle, le Dr. Erhard répondit qu'il est difficile de faire des prédictions; mais il insista sur la confiance croissante que les pays de l'Ouest ont en leurs propres forces, ce qui constitue un facteur décisif pour qu'un arrangement intervienne avec la Russie, qui aboutirait en particulier à la réunion des deux Allemagne.

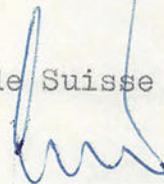
Pour nous autres Suisses, la visite du Dr. Erhard est un indice de plus que l'Allemagne devient pour notre industrie d'exportation au Pérou un concurrent de plus en plus redoutable et qu'elle est décidée à recourir à tous les moyens à sa disposition, tels qu'investissements de capitaux, financement de crédits à long terme et surtout prix défiant toute concurrence pour ne pas dire de dumping, pour récupérer sa position d'avant-guerre sur le débouché péruvien. Nos exportateurs, les exportateurs de machines en particulier, en ressentent déjà douloureusement le contre-coup. Si notre pays veut défendre sa position, il devra " nolens volens " utiliser les mêmes moyens que l'Allemagne, avant tout les investissements de capitaux et les crédits à long terme. Je confirme à ce sujet le rapport économique du 4 novembre 1953, intitulé " L'octroi de crédits au service de notre exportation au Pérou " dont copie fut adressée à la Division des Affaires politiques.

Il y a quelques mois, une mission économique allemande rendait visite au Pérou, une mission économique japonaise vient de repartir et l'on annonce l'arrivée prochaine d'une mission belge, présidée par M. Jean Duviesourt, Ministre de l'Economie de Belgique. On peut se demander si la Suisse ne devrait pas, elle aussi, envoyer de temps en temps des missions de ce genre au Pérou ou en Amérique du Sud en général. Ces missions produisent sans doute un excellent effet de propagande si le terrain est bien préparé à l'avance. On peut cependant constater que, dans la plupart

- 4 -

des cas, le stage au Pérou de ces missions est trop court et les personnes qui en font partie perdent trop de temps à des réceptions et à d'autres manifestations officielles inévitables pour qu'elles puissent vraiment prendre un contact utile avec les hommes d'affaires. La Suisse ne devrait peut-être pas déléguer au Pérou et en Amérique du Sud en général des missions économiques proprement dites, mais bien avec une fréquence accélérée des hommes d'affaires en vue, des banquiers, des chefs d'industrie sachant au moins l'anglais, si possible aussi l'espagnol. En outre, il serait souhaitable qu'ils disposent du temps nécessaire pour parler effectivement d'affaires. Enfin, il faudrait leur conseiller de borner leur visite à un groupe de deux ou trois pays seulement, le Pérou, l'Equateur et la Colombie par exemple, qui ont une certaine affinité économique. Nos hommes d'affaires font très souvent le tour de l'Amérique du Sud en quelques semaines et il est évident qu'en raison de l'extension du continent ils ne peuvent vouer que quelques jours à peine à chaque pays, temps manifestement insuffisant pour que s'établisse un contact fructueux avec le monde des affaires.

Le Ministre de Suisse :



P.S. A titre complémentaire, je joins au présent rapport un exposé sur la visite du Dr. Erhard en Amérique du Sud que le " Banco Continental " de Lima vient de distribuer à sa clientèle.

Annexe mentionnée.